

A PLUS D'UN TITRE

Notre-Dame est de retour

- Titre : « La Vierge à la barque ».
- Titre original : « A barca di a Madonna ».
- Auteur : Jacques Thiers.
- Genre : roman.
- Traduction : Hélène Bonerandi.
- Edition : Albiana.
- Nombre de pages : 168.
- Prix : 130 F.

Le mot pour lire

1947-1997 : Notre Dame de Boulogne est de retour – mais en français, aujourd'hui. Jacques Thiers, n'ayant donc pas souhaité traduire Ghjacumu Thiers, a confié son roman (« A barca di a Madonna », paru en été 96) à une traductrice. Pourquoi ? Expérience ? Jeu littéraire ? L'auteur n'échappera pas à ces naïves questions...

Rappelons que « La Vierge à la barque » lie une tragédie intime à l'événement religieux de l'après-guerre : trait d'ironie soulignant et aggravant le pathétique pudique du roman. On y suivra, à nouveau, le regard fécond d'un écrivain qui rêve avec talent la ville de son enfance. Voici des personnages contemporains dont les racines plongent assez loin, dans le passé, pour y puiser des secrets de famille que le lecteur redoute – tant il les pressent vénéneux, dangereux, mortels. Maria Laura, héroïne et principale narratrice, interroge tantes et oncle sur l'énigme de ses origines. Les récits alternent et s'enchâssent avec virtuosité : longtemps différée, la révélation finira par éclater. D'ici là, le roman aura voyagé : de Bastia à Sassari, Barcelone, Paris ; du présent au passé : occupation italienne et Résistance « lues » par un militant communiste, visite de plusieurs mois en Corse de Notre Dame de Boulogne ou Notre Dame du Grand Retour, en 1947, dans une effervescence et une ferveur qui, aujourd'hui, étonnent encore acteurs et témoins...

Morceau choisi

Fragment arraché au roman original suivi de sa traduction française :

« A disgrazia di mammata hè accaduta u 21 di settembre 1947. Avia dicessette anni di tandu. "Di tandu" ùn aghju bisognu di dì ti ciò ch'ellu significheghja. Era una dumenica. Ancu più santa chè l'altre dumeniche. Tutte e madonne di l'isula si eranu vulsute accoglie inseme piazza San Niculà, in l'onore di A Madonna di a Barca chì facia l'arretta un'antra volta in Bastia, dopu giratu a Corsica sana durante cinque mesi.

U ghjornu ch'ella era passata pè a prima volta A Madonna di a Barca in Bastia era u 15 di aprile di u 1947. Quelli chì ci eranu si n'arriordanu cum'è s'ellu fussi avà, ma ùn ne parlanu micca vunliteri oghje. Un si sà à u ghjurnu perchè. Serà forse u ricordu di una pietà è di una divuzione chì si contranu pocu cù e manere di oghje. Un hè ch'ellu ci sia statu più fede tandu, ma divuzione sì. In quant'à u cleru ùn hè tantu cambiatu ma hè più discretu. Serà chì isse manifestazione di fede è di Ringraziamentu sò troppu ligate in a memoria cù l'avvenimenti di a guerra, di i so disgrasti è di i so guai sempre prisenti à l'epica. U fattu si stà chì oghje parenu cose stalvate sia in un paese luntantu luntanu, sia più d'un seculu fà. »

« Le malheur de ta mère s'est produit le 21 septembre 1947. Elle avait dix-sept ans. Dix-sept ans de cette



époque. je n'ai pas besoin de te dire ce que cela signifie. C'était un dimanche. Encore plus sacré que les autres dimanches. Toutes les madones de l'île avaient voulu se réunir place Saint-Nicolas en l'honneur de la Madone de la Barque qui faisait une deuxième fois étape à Bastia, après avoir arpenté la Corse entière pendant cinq mois.

C'est le 15 avril 1947 que la Madone de la Barque était passée pour la première fois à Bastia.

Ceux qui y étaient s'en souviennent comme si c'était maintenant, mais ils n'en parlent pas volontiers aujourd'hui. On ne sait au juste pour quelle raison. C'est peut-être le souvenir d'une piété et d'une dévotion peu en rapport avec les comportements actuels. Non qu'il y ait eu plus de foi alors, mais plus de dévotion, à coup sûr. Le clergé, lui, n'a guère changé mais il est plus discret. C'est peut-être que ces manifestations de foi et d'Actions de Grâce sont trop liées aux événements de la guerre, ses dégâts et ses misères, toujours bien présents à l'époque. Le fait est qu'aujourd'hui il semble que ces choses soient passées dans un pays bien lointain ou depuis plus d'un siècle. »

A ce qu'il paraît...

- « Essais Poétiques 2 » : de Durando. Dans la lignée du premier recueil [Imprim. Art et Artisanat, Ajaccio 116 p.]

Dominique MONDOLONI.